

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 32 (1898)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, aux prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LA SOLUTION D'UN PROBLÈME ZOOLOGIQUE DÉVELOPPEMENT DE L'ANGUILLE COMMUNE

Tout le monde sait que l'Anguille commune (*Anguilla vulgaris*. Eurt. - *fluviatilis*. Bloch & Finer - *Muraena anguilla*. L.) remonte de la mer dans les fleuves qui s'y jettent, parcourant ainsi des distances de plus de 200 lieues. Elle séjourne chez nous du printemps en automne, époque où elle redescend à la mer. Elle est d'une rare agilité et peut même au besoin sortir de l'eau, aussi lui est-il possible de parvenir dans des endroits où ne peuvent arriver d'autres poissons. D'après V. Fatio, qui cite à ce propos une lettre de M^r Moser-Ott, elle parviendrait à franchir l'obstacle formidable de la chute du Rhin, en profitant des moindres fissures des rochers. M^r Moser affirme que des quantités de jeunes anguilles, de 10 à 15^{cm}, s'accumulent au pied de la chute en juin et en juillet et qu'on voit beaucoup de ces poissons gravir l'escarpement de la dite chute en se cramponnant aux rochers qui avoisinent les rives ou à ceux qui émergent au milieu de la cascade. Mais, d'un autre côté, ajoute Fatio, il ne lui est que rarement permis de passer par-dessous les gouffres de la Perte du Rhône, l'époque des grandes eaux ne coïncidant pas toujours avec celle de la remonte. Aussi ne la trouve-t-on que très accidentellement dans le Lac Léman, non pas, comme le veut la légende, parce que l'évêque de Lausanne (15^{me} siècle) l'a excommuniée^(*), mais parce que, dans les circonstances ordinaires, elle ne peut franchir l'obstacle interposé.

Mais comment se fait-il, d'un côté, que dans nos eaux douces, on ne rencontre que des anguilles femelles et de l'autre, que les jeunes aient toujours une taille relativement grande, de 25 à 30^{cm} environ ? - Où sont les mâles ? Où les petits prennent-ils naissance ?

Ce problème a déjà préoccupé les anciens. Pour expliquer ces faits on a supposé des choses étranges, par exemple que les œufs des anguilles se développeraient dans le corps d'autres poissons. On a aussi prétendu qu'elles sont hermaphrodites, etc.

Le grand Aristote, dans son Histoire naturelle (XVI. 1) et dans son traité du Développement des animaux (III. 11.) parle du développement de l'Anguille commune. - Voici la traduction du passage y relatif :

"Les anguilles, dit-il, ne se produisent pas à la suite d'un accouplement et elles ne pondent pas d'œufs et l'on n'en a jamais pris une qui contient ni de la laitance ni des œufs, on n'a trouvé chez elles ni conduits séminaux ni oviductes, mais toute cette race, chose unique parmi les animaux qui ont du sang (Eruipa)

(*) Cela supposerait que l'anguille se trouvait autrefois dans le Lac Léman. Peut-être y arrivait-elle par le Canal d'Entreroches, creusé, dit-on, par les Romains et qui unissait le lac de Genève et celui de Neuchâtel. (Fatio.)

ne naît ni par accouplement ni par œufs. Et il est évident qu'il en est ainsi, car, dans certains lacs marécageux d'où toute l'eau a été enlevée et d'où la vase a été grattée^(*), elles naissent de nouveau, lorsque la pluie arrive. Elles ne naissent pas par les temps secs, pas même dans les lacs permanents, car elles vivent dans l'eau de pluie et s'en nourrissent. Quelques-uns, cependant, croient qu'elles s'accouplent, parce que, dans beaucoup d'entre elles, on trouve des vers intestinaux (ελμίνθια) qui, suivant eux, donnent naissance à des anguilles."

Aristote distingue donc très bien des jeunes anguilles les vers que celles-ci contiennent fréquemment et qui appartiennent à l'espèce nommée *Ascaride labié*, mais il tombe dans une erreur non moins grave au sujet de leur apparition.

" Cette opinion (que les vers intestinaux trouvés dans le corps des Anguilles sont de jeunes anguilles), continue Aristote, n'est pas exacte, mais les Anguilles proviennent de ce qu'on appelle "γῆς ἔντερα" (proprement boyaux de terre) qui se forment spontanément (αυτοματα) dans la vase et dans le sol détrempé. On a observé comment elles deviennent visibles, en en sortant soit naturellement, soit après qu'ils ont été mis en pièces ou déchirés. Il s'en produit également dans la mer et dans les fleuves, lorsqu'il s'y développe une intense putréfaction; dans la mer, aux endroits où se trouvent des amas de varechs; dans les fleuves et dans les lacs, près des bords, où la forte chaleur engendre de la putréfaction. C'est ainsi que se produisent les anguilles."

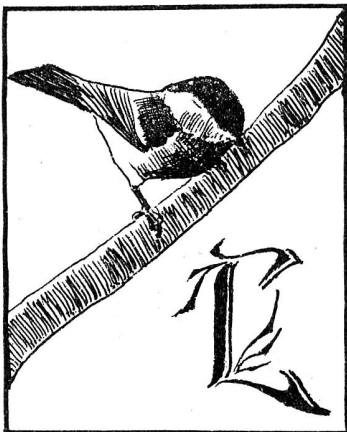
La première assertion avait trouvé crédit parmi les naturalistes postérieurs à Aristote. Voici ce que dit van Helmont, célèbre empirique belge des 16^e et 17^e siècles: " Couper deux mottes de gazon humectées par la rosée de mai; placer ces mottes l'une contre l'autre, le gazon en dedans et exposer les au soleil: peu d'heures après vous y trouverez un grand nombre de jeunes anguilles."^(**)

Van Helmont aurait-il pris des vers de terre rencontrés dans ces mottes pour les boyaux de terre dont parle Aristote? C'est en effet l'interprétation admise par beaucoup de naturalistes. (Aristote dit expressément qu'ils ont la nature d'un ver (ὅτιο ληπος ἔχει φύσιν)) et l'on s'est beaucoup moqué de cette idée que, d'après le philosophe grec, l'anguille doit avoir une métamorphose et naître d'un ver de terre, comme le papillon sortant d'une chrysalide. (A suivre.)

P. Godet, prof.

LES MÉSANGES

(SUITE)



a nonnette (fig. 3) est la plus vive, la plus gaie, la plus gentille de nos mésanges; c'est aussi la plus petite après la mésange à longue queue. Sa tête est forte, recouverte d'un chapéron noir qui descend jusque sur la nuque; le reste du plumage est d'un gris pâle nuancé de roux. Elle est encore plus légère que ses congénères. Son petit corps ramassé est nerveux et plein de force.

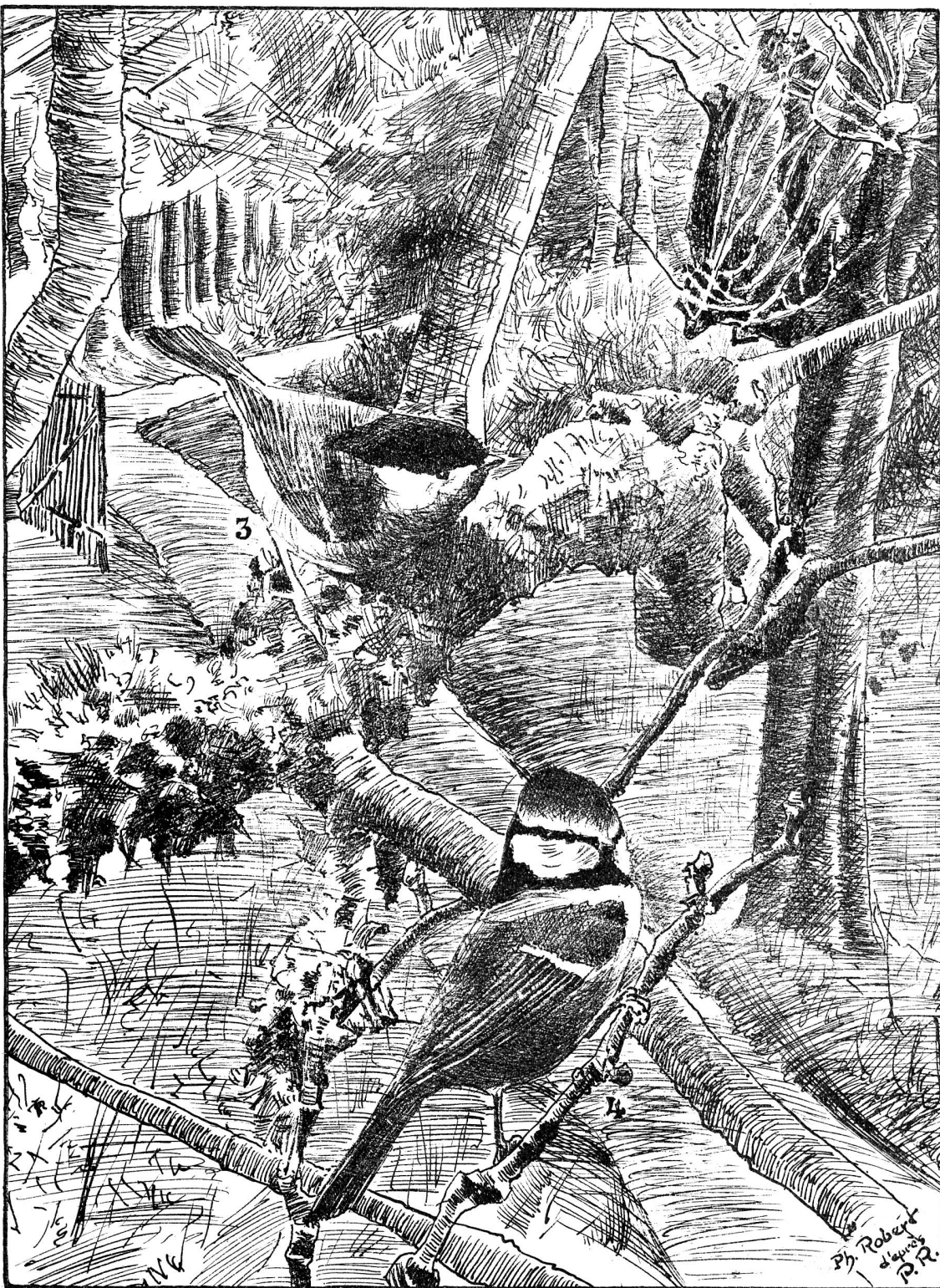
Elle se trouve surtout sur la lisière de nos forêts, dans nos vergers, là où il y a un petit ruisseau, une mare, un étang où elle puisse venir se baigner chaque matin. - Elle est friande des graines de chanvre: on la voit souvent se suspendre à cette plante, faisant ainsi ployer la tige, puis s'emparer d'une graine et l'ouvrir à la manière des grandes charbonnières, sur un arbre voisin.

(*) Τοῦ πηλοῦ ἐνδόντος (la vase ayant été enlevée).

(**) Procédé commode pour empoisonner les lacs, proposé sérieusement par certains auteurs naïfs.

La mésange bleue (fig. 4) est très jolie. Se dessus ↑ venir se percher sur la planche une mésange bleue de la tête est recouvert d'un léger voile bleu clair, les ↓ qui chassera tous les oiseaux arrivés avant elle : moi =

côtés sont sillonnés d'une étroite ligne noire passant par les yeux et allant se rejoindre sur la nuque, si bien que, lorsqu'on la voit de face, elle a l'air de porter des lunettes. Mais si elle est si jolie, elle a un vilain défaut : en hiver, si vous êtes à la campagne ou si votre maison est



neaux, finbons, mésanges de = vont prendre la fuite, pour que mademoiselle puisse se servir à son aise. Mais si elle est souvent égoïste, elle saura fort bien s'occuper ses petits, et même ceux d'autres oiseaux qu'on lui confiera. C'est amusant de voir des couples, à la saison des nids, le mâle faisant mainte

entourée d'un jardin, placer sur votre fenêtre une planchette couverte de graines, sous verrez bientôt

↑ jolis tours aux côtés de sa compagne et chantant du mieux qu'il lui est possible.

On l'observe parfois en vol d'une dizaine d'individus qui animent nos bosquets de leurs petits cris et de leurs poursuites. - La mésange bleue se nourrit presque exclusivement d'insectes.

(A suivre.)

Philippe Robert,
membre du Club des Amis de la Nature, Neuchâtel.

HISTOIRES DE CHATS

Encouragée par l'aimable lettre que m'ont écrite "quelques dames amies des opprimés", je prie la Rédaction du Rameau de Sapin de bien vouloir encore insérer les lignes suivantes qui sont l'expression de la vérité la plus stricte, encore vivante dans ma mémoire.

Il y a dans le monde des gens qui haussent dédaigneusement les épaules et qui sourient avec mépris quand ils entendent parler de chats.

"Les chats ! allons donc ! vous voulez rire ; est-ce que ça vaut la peine d'en parler ! et d'en parler encore dans un journal, cela devient ridicule ; ne va-t-on pas vouloir bientôt faire du chat un animal supérieur comme intelligence, un modèle de fidélité, de douceur, et de franchise, tout pétri de qualités ?"

Qu'importe ! je sais qu'il y a aussi des personnes justes et tendres qui n'ont pas cru s'abaisser en s'intéressant à ce petit animal modeste et utile, le véritable ami de l'homme, celui-là, et qui lui ont reconnu des qualités ; elles savent parfaitement que l'on a calomnié de tout temps le chat, comme on a ridiculisé les vieilles demoiselles et les belles-mères. J'entreprends de réhabiliter le chat ; quant aux vieilles demoiselles et aux belles-mères, j'y renonce, et pour cause, cela amuse trop le monde, dont les amusements sont parfois bien cruels pour ceux qui en sont l'objet.

L'histoire du chat et du poussin m'a inspiré le désir de raconter aussi quelques traits de la vie des jolis angoras blancs que mes parents avaient jadis et qui, pour n'avoir pas eu l'occasion rare de se dévouer à un poussin, n'en étaient pas moins des modèles d'affection, d'intelligence et de propreté. Il y en avait deux, la mère et la fille, vivant en parfaite intelligence. La mère, que l'on appelait irrévérencieusement "la vieille", avait été belle autrefois, toute blanche, les pattes menues ; elle avait perdu la grâce charmante de son jeune âge, mais énergique et affectueuse, elle s'élançait sur mon épaule dès qu'elle m'apercevait.

Sa fille, que l'on appelait à son tour "Minette", était ravissante : de grands yeux jaunes d'or intelligents et doux, deux fines oreilles roses, un petit nez frais et propre et des poils d'une longueur et d'un velouté admirables ; sa queue énorme et touffue s'élevait comme un panache en signe de contentement. Ces deux chattes ne vivaient absolument que pour nous, épiaient nos moindres gestes, écoutant le son de notre voix ; leurs yeux fixés sur nos yeux, elles n'étaient préoccupées que de nous faire plaisir et de nous témoigner leur affection.

"La vieille" faisait une chasse consciencieuse aux souris ; on n'avait aucun reproche à lui adresser sous ce rapport ; "Minette", plus délicate, était davantage ce que l'on appelle un chat de salon ; son pelage, toujours blanc comme la neige et lustré avec soin, la faisait ressembler à un gros flocon mou et soyeux. (A suivre.)

L.^{re} Fraissard-Guillaume.

Nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir sans retard, par mandat postal, le montant de leurs abonnements arriérés.

La Rédaction.